### **TROIMECA** - CHARTRES-DE-BRETAGNE - 35



# **UNE TRANSMISSION TOUT EN DOUCEUR**

Créée en 1998 par Joël Bagot, l'usine de mécanique de précision Troimeca, à Chartres-de-Bretagne, doit changer de mains avant le printemps. Deux des enfants du fondateur, Sandrine et Mickaël Bagot, avec Jean-Julien Guilhamet, le responsable de l'atelier, reprennent l'affaire.

Sandrine Bagot a été bercée par l'entreprise familiale. Elle avait une dizaine d'années lorsque son père et ses deux associés ont créé Troimeca à la suite d'un licenciement économique. « Mon père avait 40 ans, dont 20 ans de carrière comme tourneur, raconte-t-elle. Il a pu récupérer quelques machines de son ancienne entreprise ainsi qu'une partie du portefeuille client et il s'est lancé en créant sa propre entreprise de mécanique de précision. » Elle se souvient des plans dessinés à la main, des calculs et négociations pour convaincre les banques. « Chef d'entreprise, c'était un métier nouveau pour lui. »

Désormais, Troimeca fait travailler 20 personnes, a déménagé en 2005 dans des locaux plus spacieux, dégage un chiffre d'affaires de 2,7 millions d'euros. La société s'est fait un nom dans l'usinage de prototypes, petites et moyennes séries, aussi bien chez ses clients traditionnels

de proximité, dans l'aéronautique, l'agroalimentaire ou encore de la maintenance industrielle, que dans le domaine médical, segment en plein essor depuis dix ans. « C'est mon frère Mickaël qui a développé ce secteur et a fait certifier l'entreprise Iso 9001 et Iso 13485, qui garantissent un système qualité et une traçabilité robustes », pointe Sandrine Bagot. Depuis, le médical, avec la marque Mediatechnologie, représente 30 % du chiffre d'affaires.

Et aujourd'hui, à 64 ans, Joël Bagot souhaite passer la main. La transmission doit être actée au plus tard au printemps et la relève est assurée par un trio : Jean-Julien Guilhamet, qui travaille dans l'entreprise depuis son apprentissage il y a 20 ans et la connaît donc parfaitement, pour les devis et la production ; Mickaël Bagot, pour le commercial ; et Sandrine Bagot, qui devient gérante. « Je ne voyais pas quelqu'un d'autre que nous à la tête de l'entreprise, explique-t-elle. Mais j'avais aussi besoin d'une assise technique, qu'apporte Jean-Julien Guilhamet. Il y a une bonne alchimie entre nous. »

#### Dans la même lignée

L'objectif : continuer dans la même lignée. Donc déjà, garder l'esprit familial qui règne chez Troimeca et assure un faible turn-over, ce qui est précieux à l'heure des pénuries de personnel. « Il y a une confiance et une bonne communication entre tous les membres de l'équipe, un bon esprit et la plupart des salariés sont polyvalents, donc ils peuvent s'entraider », décrit Sandrine Bagot.

Pour pourvoir à ses besoins en personnel, la PMI prend régulièrement des stagiaires et des apprentis, notamment provenant du lycée Marcel Callo, de Redon. « Les stagiaires sont très intéressants pour la société car nous les formons à nos techniques et nous pouvons repérer ceux qui sortent du lot, précise la future gérante. Cela nous demande du temps de les encadrer, mais nous avons la garantie d'avoir des professionnels bien formés pour l'avenir. »

Autre axe fort : continuer à développer le parc en investissant régulièrement dans des machines performantes, « un moyen de se démarquer », souligne Jean-Julien Guillhamet. En 2021, Troimeca a acheté un troisième centre d'usinage bi-broche; en 2022, elle a investi dans



Jean-Julien Guilhamet (à gauche), Sandrine et Mickaël Bagot, reprendront dans les prochains mois l'entreprise d'usinage.





avec deux associés, à la suite d'un licenciement économique.



et Iso 13485, ce qui lui ouvre le marché du médical.



Sandrine Bagot, Mickaël Bagot et Jean-Julien Guilhamet reprennent Troimeca.



Troimeca dispose d'un atelier de 2 000 m² à Chartres-de-Bretagne.



Ce centre d'usinage bi-broche, qui permet de travailler une pièce sur deux côtés en même temps, a été acheté en 2021.



La PMI dispose d'un robot de chargement et déchargement.

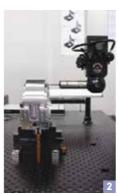
une troisième décolleteuse. Ce type de machine, « qui permet de faire du perçage profond », détaille le responsable d'atelier, fait d'ailleurs partie des spécificités de Troimeca. En 2023, la PME compte se doter d'un nouvel ERP (enterprise resource planning, ou logiciel de gestion intégré), l'ancien datant de 20 ans. Ce qui permettra d'améliorer encore la traçabilité grâce à un système de codes-barres. Parmi les perspectives du nouveau trio de direction figure aussi le développement commercial. « Mon père a très peu démarché, explique Sandrine Bagot. C'est donc un segment où l'on peut progresser. » Ainsi, Troimeca a participé début octobre au salon Industrie grand ouest, à Nantes, dans l'idée d'étendre sa zone de chalandise.

#### Matières premières et énergie

Car si l'entreprise est prospère, elle traverse aussi, comme le reste de l'industrie française, une zone de turbulences, entre la hausse du prix des matières premières et celui de l'énergie. « En mars-avril, le coût de l'inox a plus que doublé, illustre Sandrine Bagot. Nous avons dû chercher d'autres fournisseurs pour avoir des prix plus compétitifs. » Et si l'entreprise est aujourd'hui moins impactée par les pénuries de composants, les délais restent très longs, ce qui oblige parfois les clients à changer la conception de leurs produits. Troimeca a aussi recours aux commandes ouvertes, notamment avec ses clients du médical, ce qui permet de fixer un prix à l'année, d'acheter la matière première au moment de la commande et ainsi d'avoir une bonne visibilité.

« Quant aux coûts de l'énergie, nous sommes dans l'incertitude pour les futures années, l'impact sur notre production peut être important donc nous sommes très vigilants », indique Sandrine Bagot. La société cherche des solutions, mais ce n'est pas si simple. Groupe électrogène : trop cher ; panneaux solaires : pas rentables. Reste la sobriété : éteindre la climatisation dans les salles de contrôle la nuit ou l'enseigne, en attendant une solution plus pérenne. Mais Sandrine Bagot est confiante : « Mon père a fait un super boulot. Je compte bien en faire autant, voire mieux!»







## DE LA BUREAUTIQUE À LA MÉCANIQUE

Troimeca a été pour Sandrine Bagot d'abord le lieu de ses jobs d'été, « mais je ne me voyais pas travailler ici. La mécanique, ce n'était pas fait pour moi », raconte-t-elle. Son domaine, c'est plutôt la bureautique. Elle passe un BTS assistante de gestion et fait ses armes à l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), à la Fédération Espérance ou encore dans l'agence d'intérim Temporis. « Il n'a jamais vraiment été dit que je viendrais travailler ici. Je voulais faire ma propre expérience. »

Elle entre pourtant chez Troimeca en 2012, pour s'occuper de l'administratif. « L'activité explosait avec le développement du secteur médical, mon père m'a demandé si je voulais venir l'aider. J'avais peur de m'ennuyer, je n'ai pas été déçue ! », sourit-elle. Sandrine Bagot découvre le fonctionnement d'une entreprise privée, avec le circuit devis, achat matière ou machines, production, contrôle... Et elle se prend au jeu. « Plus je découvrais, plus j'avais envie de connaître tous les secteurs de l'entreprise : la logistique, la gestion des stocks, la fabrication... Cette entreprise, je m'y suis plu dès le premier jour, que ce soit pour le métier que pour l'ambiance familiale que mon père a instaurée. » D'ici quelques mois, à 38 ans, elle en prendra la gérance et compte bien faire prospérer la petite société familiale.





#### TROIMECA CONTACTS

23 rue du Village de la Métairie 35131 Chartres-de-Bretagne Tél. 02 99 77 14 53

Courriel: contact@troimeca.fr Site: www.troimeca-mecanique.fr

- 1 Troimeca est doté de trois décolleteuses, des machines particulières qui permettent de façonner de petites pièces avec des trous très fins et profonds.
- 2 Pour le contrôle qualité, l'entreprise s'appuie notamment sur une machine de mesure tridimensionnelle de haute précision, achetée en 2020.